

cèdent à l'enfouissement.

Le trèfle est, du reste, doué de propriétés qui expliquent ce résultat. Par son fanage abondant et ample, il emprunte beaucoup à l'air atmosphérique, et son puissant appareil souterrain laisse dans le sol de nombreux débris. Il est toutefois important d'observer que l'influence améliorante de cette légumineuse est subordonnée à son développement. On ne doit pas attendre d'heureux effets d'un trèfle chétif et clair-semé. Cela se conçoit aisément, car la fertilité ne se développe pas par le fait seul de l'occupation du terrain par cette plante, comme on pourrait, peut-être, se l'imaginer, mais bien par la grande quantité des débris qu'elle lui abandonne; or, ceux-ci sont en rapport avec la vigueur de la végétation.

“ Ayant fait enfouir du trèfle, dit Smalz, à des degrés de développement différents, et y ayant fait semer du seigle, j'ai toujours trouvé la récolte et la vigueur de végétation du seigle dans un rapport presque rigoureusement exact avec la force du trèfle enfoui. Là où l'on avait enfoui du trèfle d'un pied de haut, le seigle ressemblait à une forêt de roseaux, et les épis, courbés par leur poids, formaient comme un toit mouvant au-dessus des tiges. Là où le trèfle avait été enfoui plus court, la récolte de seigle était proportionnellement moins belle. Là où l'on avait enfoui du trèfle de 2 pouces de hauteur seulement, la récolte de seigle était misérable, le sol de la pièce, comme celui des autres soumis à la même expérience, n'ayant pas été fumé et le seigle ayant été semé sur un seul labour. C'est pourquoi je laisse toujours croître le trèfle autant qu'il le peut après la seconde coupe, pour l'enfouir, sans chercher à en tirer aucun parti. ”

Il est bien entendu que si l'on demandait à la plante tout ce qu'elle peut donner en fourrages, on se bercerait en vain de l'espoir d'obtenir les effets que nous avons signalés; mais c'est, comme le dit très-bien Schwortz, une faute qu'un cultivateur intelligent et soigneux ne commettra jamais.

*Plantes aquatiques.*—Voici, suivant Van Aelbroeck, comment on utilise, dans les Flandres, les plantes recueillies dans les fossés, les canaux et les rivières. Au printemps, les petits cultivateurs rassemblent avec beaucoup de soin toutes ces herbes, qui se trouvent encore alors dans leur première verdure; ils s'en servent comme d'un fumier dans les terres sèches et légères, où ils plantent des pommes de terre. Ils estiment que cet engrais vaut autant pour cette production que tout autre fumier, principalement dans les années de sécheresse. Mais après la récolte de ce premier fruit, toute sa force et tout l'effet de l'engrais ont disparu, et le même sol a besoin d'un nouveau fumier, soit de vaches, soit d'immondices des rues, avant qu'il puisse porter d'autres productions.

Voici comment on rassemble ces herbes et comment on en fait usage:

Les herbes se fauchent dans l'eau; on les y ramasse en des barquettes, et on les transporte sur le terrain qu'on vient de disposer pour la plantation des pommes de terre. Le sol a été préalablement coupé en raies ou sillons de quatre pouces de profondeur, au fond desquels on jette ce fumier; la pomme de terre qu'on veut planter est mise par-dessus; quelquefois, quand le sol est très-sec, la pomme de terre est placée sous le fumier et recouverte de terre; lorsque, enfin, elle est en poussée et que la tige se trouve à un demi-pied au-dessus du sol, on lui donne un arrosage d'engrais liquide et on élève autour de chaque plante, au moyen du hoyau, une motte de terre semblable à une

taupinière. Mais il faut observer que l'on doit enfouir ces herbes le plus promptement possible après qu'on les a rassemblées, et au plus tard dans les quarante-huit heures; sans quoi, elles consomment et perdent toute leur force.

Cet engrais, étant mis en terre, commence aussitôt à fermenter d'une manière incroyable et réchauffe le sol au point que la pomme de terre ne tarde pas à germer. Tout cela se fait plus promptement et avec plus de force qu'au moyen de tout autre engrais. Ces herbes, d'ailleurs, entretiennent l'humidité du terrain et préviennent les grands dommages que la moindré sécheresse apporte aux pommes de terre dans les terres légères.

Toutefois, la méthode de planter les pommes de terre avec les herbes des fossés convient principalement à un petit fermier: en premier lieu, parce que tout autre engrais lui manque ordinairement; secondement, parce que sa femme et ses enfants peuvent rassembler ces herbes, et qu'il est dispensé de toute avance de fonds; tandis que, pour cet objet, un grand cultivateur aurait à faire beaucoup de dépenses et à prendre beaucoup de peine à une époque où il est ordinairement accablé de travail.

Pour compléter les renseignements, nous ajouterons que les plantes aquatiques doivent être employées fraîches, avant d'avoir subi la dessiccation; sous ce dernier état, elles ne se décomposent qu'avec une extrême lenteur et peuvent être assimilées à la paille. Il importe, en outre, de remarquer qu'elles doivent être réservées pour les terres chaudes, légères; leur utilité ne s'étend pas aux sols compactés et humides où leur application pourrait même susciter des inconvénients fort graves.

*Débris divers.*— Dans une ferme bien administrée, on doit tirer parti de tous les débris de plantes, quels qu'ils soient. Tous les déchets fourrés par les récoltes peuvent recevoir un emploi avantageux, et, en les recueillant avec soin, on se procure un supplément d'engrais dont, malheureusement, la valeur n'est que trop fréquemment méconnue. Le bon sens nous avertit que c'est faire chose profitable au sol de lui restituer des débris qui n'ont, d'ailleurs, aucune utilité comme objet de vente ou de consommation intérieure.

Dans les exploitations où l'on cultive les plantes textiles, on ne laissera donc pas perdre les parties ligneuses, les chevenottes qui restent comme déchets après la séparation de la flasse; on les ajoutera aux fumiers, ou on les introduira dans les composts, ou bien on se bornera à les répandre sur les terres en culture et à les enterrer par un trait de char-ru.

On procédera de la même façon à l'égard des fanes de pommes de terre qui renferment beaucoup de substances salines et sont surtout riches en potasse. Desséchées et répandues sur les prairies, elles y produisent des effets très-apparents.

Les feuilles de betteraves et de carottes, qui ne sont pas affectées à la nourriture des animaux, doivent également être enfouies. Les bénéfices que le sol retire de cette incorporation sont plus importants qu'on ne se l'imagine communément.

Les feuilles des arbres servent aussi comme engrais. Personne n'ignore le parti que les jardiniers en tirent pour la confection de leurs terreaux. Toutefois, il est des feuilles qui, telles qu'elles ont été récoltées, ne s'appliqueraient pas aux terres arables sans inconvénient, entre autres celles du chêne. Ces dernières recèlent un principe nuisible à la végétation, qu'il importe de détruire par la fermentation, ou que l'on neutralise par l'addition de matières minérales, telles que la chaux.